

Chaque année, le jour du concours pour l'internat des hôpitaux se termine par un bal à Bullier, bal où sont conviés tous les étudiants en médecine.

C'était hier soir que cette petite fête était célébrée avec une sonorité remarquable.

Toute la soirée, le boulevard Saint-Michel était rempli de cris et de tapage. Messieurs les candidats à l'internat se rendaient par bandes à Bullier.

La tenue de soirée n'est pas de rigueur. Elle serait même déplacée, car une tradition immémoriale des carabins exige que tout invité pénétrant dans le bal soit soumis à une formalité attentatoire à sa toilette. Sur les marches de l'escalier qui conduit à la salle Bullier, se range une double haie de gaillards, qui abattent successivement et méthodiquement leurs poings sur les chapeaux des arrivants.

C'est le massacre des chapeaux, massacre prévu et attendu. Aussi le chapeau mou est-il la coiffure qui résiste le mieux à cette formalité.

La longue blouse, qui constitue le costume d'amphithéâtre est aussi très adoptée.

Il y avait donc, hier, beaucoup de danseurs en longue blouse. Ces blouses se groupent, selon l'hôpital auquel elles appartiennent, autour de l'une d'elles, qui porte une immense bannière en toile illustrée de peintures allégoriques et facétieuses, œuvres de carabins épris d'art.

Ces bannières défilent, escortées de leurs groupes, en théories moins harmonieuses que celles du bal des Quat'z'Arts, mais plus vociférantes. La visite des Russes fournissait, hier, une série de sujets drolatiques, où la Russie et les spectacles ordinaires des hôpitaux se mélangeaient plus ou moins heureusement.

Ainsi, on a remarqué la bannière de l'hôpital des Enfants Malades : Quatre mioches à mine souffrante y représentaient les drapeaux français et russes, un petit cholérique tout bleu, un petit anémique tout blanc, un bébé atteint de rougeole formaient le drapeau français, enlacés à un affreux moutard pris d'une jaunisse qui le montrait plus jaune que l'étendard russe.

Chaque bannière soulève, sur son passage, des hurlements d'approbation. Et les danses recommencent, échevelées, très échevelées certainement.

Elles durent encore au moment où nous écrivons, et cette jeunesse, énervée par le travail et la fièvre du concours, manifeste hardiment sa frénésie de gaieté.